HILL Jonathan D. and Jean-Pierre CHAUMEIL (eds),
*Burst of breath. Indigenous ritual wind instruments in
Lowland South America*

University of Nebraska Press, Lincoln NE, 2011

Tommaso Montagnani

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/12694>

DOI : 10.4000/jsa.12694

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2013

Pagination : 216-219

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Tommaso Montagnani, « HILL Jonathan D. and Jean-Pierre CHAUMEIL (eds), *Burst of breath. Indigenous ritual wind instruments in Lowland South America* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 99-1 | 2013, mis en ligne le 16 octobre 2013, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12694> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.12694>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

HILL Jonathan D. and Jean-Pierre
CHAUMEIL (eds), *Burst of breath.*
Indigenous ritual wind instruments in
Lowland South America

University of Nebraska Press, Lincoln NE, 2011

Tommaso Montagnani

RÉFÉRENCE

HILL Jonathan D. and Jean-Pierre CHAUMEIL (eds), *Burst of breath. Indigenous ritual wind instruments in Lowland South America*, University of Nebraska Press, Lincoln NE, 2011, 440 p., réf. dissém., index, ill., tabl., fig., carte

- 1 Les travaux consacrés aux aérophones dans les basses terres d'Amérique du Sud ont reçu une attention particulière ces dernières années et le nombre de chercheurs travaillant sur ce sujet n'a cessé d'augmenter. L'ouvrage collectif *Burst of breath...*, dirigé par Jonathan Hill et Jean-Pierre Chaumeil, réunit des auteurs, parmi les plus importants, dans un remarquable projet donnant à l'étude de la musique de cette région une cohérence et une exhaustivité jusqu'ici inédites.
- 2 Des thématiques communes à différentes régions d'Amazonie, telles que le genre, le sexe, la relation avec les entités surnaturelles et le chamanisme, apparaissent tout au long des chapitres. Ces questions émergent presque systématiquement lors de l'observation des rituels impliquant l'utilisation d'aérophones.
- 3 Parmi les textes publiés dans cet ouvrage, celui de Jean-Pierre Chaumeil propose une analyse des connexions entre musique de flûte et chamanisme chez les Yagua d'Amazonie occidentale. À la fois dans la musique et dans le chamanisme, nous sommes face à une forme de communication avec les esprits grâce à un médium sonore non

verbal. Le langage chamanique étant de type ésotérique, non compréhensible pour les non-initiés, nous sommes dans une communication où le son est plus important que le contenu. Les chants chamaniques nécessitent un long processus d'apprentissage pendant lequel on assiste à la mise en forme d'une « hiérarchie des sens » (p. 62), analogue à celle qui caractérise l'apprentissage et l'écoute des flûtes du rituel d'initiation masculine *ñá*. Les cinq sens n'opèrent pas simultanément, mais l'un après l'autre, l'ouïe étant le premier dans la séquence, la vue n'étant utilisée que plus tard. Cela permet aussi d'introduire l'une des distinctions fondamentales caractérisant une grande partie des rituels d'aérophones des basses terres, à savoir celle entre voir et écouter. Chaumeil montre, de façon claire et précise, que cette distinction est strictement liée à l'opposition des genres masculin et féminin. Les femmes, dans le cas yagua ainsi que dans presque tous les exemples présentés dans les différents chapitres, ne peuvent pas voir les hommes jouer, mais elles sont censées les écouter depuis l'intérieur de leurs maisons. Cette opposition de genres et cette dissociation des sens permettent ainsi, comme le montrent d'autres auteurs tout au long de l'ouvrage, d'analyser la relation entre humains et esprits à partir de la répartition des rôles hommes/femmes dans le contexte du rituel.

- 4 La relation entre humains et esprits est l'un des thèmes principaux de Jonathan Hill sur la musique de flûte chez les Wakuénai du haut Rio Negro. Hill utilise l'idée très évocatrice de « *musical soundscapes* » (p. 93), processus caractérisé par le mouvement, au moyen de la musique rituelle, à travers l'espace, les régions du cosmos et les catégories sociales et ontologiques. Si, dans le cas yagua présenté par Chaumeil, on assiste à une hiérarchie favorisant nettement le son sur le contenu sémantique et le langage, dans le cas wakuénai, la musicalité et la lexicalité interagissent dans une dynamique que Hill définit comme « *interplay* », où la musique et la narration mythique doivent être mises en relation. La performance musicale dans le récit mythique assume donc une saillance particulière dans la perspective proposée par Hill. On assiste chez les Wakuénai à deux formes de *soundscaping* : le *cultural soundscaping*, consistant en la socialisation de la nature animale et reposant sur la construction verbale de catégories d'entités mythiques surnaturelles, et le *natural soundscaping*, appelé aussi par Hill *musicalization* (p. 94), à savoir la naturalisation des êtres sociaux. Il s'agit d'un processus de production d'altérité reposant sur les effets transformateurs de la musicalité.
- 5 Écouter sans voir, l'une des actions au cœur des pratiques musicales avec flûtes décrites dans cet ouvrage, est le thème principal du texte de Nicolas Journet. Cet auteur présente la pratique des flûtes chez les Curripaco de Colombie et insiste sur l'importance de la dissimulation et du secret dans la relation hommes/femmes, présent dans le rituel de flûte curripaco. S'appuyant sur les travaux de Michael Houseman, Journet juge nécessaire de distinguer deux types de secrets : caché et exhibé. Dans le cas des flûtes curripaco (et ceci est vrai aussi pour d'autres exemples présentés dans l'ouvrage), le rôle du secret exhibé est crucial, il est en relation avec l'interdiction faite aux femmes de voir les flûtes. Garder une sorte d'ambiguïté sur la provenance de la source sonore semble être l'un des éléments indispensables à l'établissement et au maintien des relations rituelles entre femmes, hommes et esprits.
- 6 La partie centrale du livre, ainsi que l'article de Rafael Menezes Bastos en première partie, offre une remarquable vision d'ensemble des complexes relations rituelles de genres dans l'une des régions du monde où le *hearing without seeing* joue un rôle important, à savoir le Haut Xingu. Grâce aux textes tout à fait complémentaires d'Acacio Piedade, de Maria Ignez Cruz Mello et d'Ulrike Prinz (remarquons, au passage, le

judicieux choix éditorial de leur placement sous forme de séquence), le lecteur aura la possibilité de connaître le fonctionnement du système inter-rituel formé par la musique de flûtes et les chants féminins dans le Haut Xingu. Les textes de Piedade et de Mello en particulier, en plus d'être les plus détaillés du point de vue de l'analyse musicologique, sont d'une remarquable finesse en ce qui concerne l'analyse des relations hommes/femmes exprimées par la musique, car ces deux chercheurs ont effectué un travail extensif sur les répertoires des Wauja du Haut Xingu, la musique des flûtes masculines *kawoka* et les chants féminins *iamurikumalu*. Ces répertoires sont connectés par la mythologie, par la pratique rituelle et par un nombre important d'analogies musicales, brillamment décrites dans ces textes. Comme le fait Chaumeil en ouverture de l'ouvrage à propos des Yagua, Piedade et Mello soulignent l'existence de liens entre la musique de flûte et le chamanisme chez les Wauja. Prinz effectue, pour sa part, une fine analyse sur les interdits et la menace de viol collectif qui pèse sur les femmes xinguanienues au cas où elles auraient vu les flûtes, un sujet largement débattu mais pour lequel il manque sans doute encore une explication satisfaisante, comme le rappelle l'auteur. Dans l'analyse de Prinz, l'espace rituel devient le lieu où les règles sont inversées et où les différences entre hommes et femmes, d'une part, la démarcation ontologique entre humains et esprits, d'autre part, se font floues. Le viol collectif est ainsi expliqué comme une transformation des hommes en esprits, ce qui justifie leur comportement et permet l'expression de la rage des esprits.

- 7 À la fin de l'ouvrage, Jean-Michel Beaudet reprend les thèmes communs de tous les chapitres et effectue une mise en perspective pertinente et essentielle à la compréhension du parcours intellectuel effectué par les auteurs. Beaudet revient sur l'importance du secret et de la polarisation homme/femme dans la dynamique rituelle des musiques d'aérophones analysées dans l'ouvrage. Comme le met en évidence le titre général du volume, le souffle est non seulement à la base de la production du son des flûtes, trompes et clarinettes, mais aussi l'élément qui crée l'association la plus immédiate avec le travail chamanique, pendant lequel le souffle est si souvent utilisé. À la fois dans la musique et dans le chamanisme, le souffle permet la manifestation de ce qui peut être entendu, mais pas vu, à savoir les entités surnaturelles impliquées dans l'activité de *hearing without seeing* à la base des rituels d'aérophones des basses terres d'Amérique du Sud.
- 8 Dans l'ensemble, *Burst of breath...* constitue une référence essentielle pour tous ceux qui souhaitent élargir leurs connaissances sur les rituels d'aérophones. Les lecteurs musicologues peuvent certes regretter l'absence de transcriptions ou d'analyses musicales (excepté dans le texte de Cruz Mello). Mais une des grandes qualités de cet ouvrage reste d'avoir fait le point sur un thème essentiel et de le faire dans un style qui le rend accessible à un large public.

AUTEURS

TOMMASO MONTAGNANI

Labex « Créations, arts et patrimoines », Musée du quai Branly/IRCAM